Pierre Breault

Cireur de rue

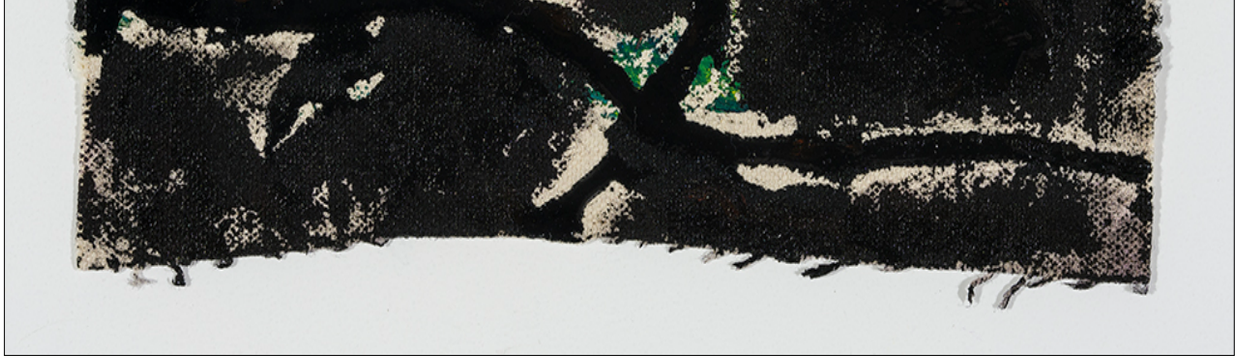
Poème accompagné de peintures

Vertiges

Pierre Breault, *Paintings from the garage, numéro 62*

emporte lentement ses bougies...
dans un carré pas plus grand qu'un tapis
Sylvia Plath

CIREUR DE RUE



Paintings from the garage, numéro 18

Grise vie-chaussettes
faite de trous
vie-chaussettes à sept trous

d'Orion-flac
pompier dégonflé
en troc d'assises
et choc de la nature

d'huis au bris clos
la serrure
d'une spirale liée
aux lundis grillés

les déclins
des clandestins sols de mai
en alcalin
et trouble lit roulant

douleur des jours
Joey O
douleurs du jour

ses cent filtres essoulés
dans les indifférences
les rouages au plafond des abanoirs
son géranium vitre sue
qui de loin s'aplanit

tristesse publique

dans le bleu-déclin
d'une profonde phore
coulant en courte prise
de sa cheville
à sa tête obscurcie

versi veltour
en toute courte dimension
au carrefour
des ennuis profonds
fardés de blancs
pharaons d'âmes

au comptoir provisoire
des angoisses stagiles
dans la fumée sombre
des lazons profonds

noyé de janvier
dans un grand froid du cœur
houle roule coule
son abandon
en mouette d'hôpital

mouette d'hôpital

allonge son lac
des herbages nastiques
aux laisses des blancs lunaires
attachées au soleil couchant une tranche d'embryon effacée
plus bas
qu'une trompe d'oiseau noir

dans le souffle diffus
se diffusent
parchemin de l'esprit
et distance du verbe
blancs sur fond blanc

blanc d'esprit d'ombre assombrie

un cercle uni
gris sur fond d'ongles
l'œil d'un vaste timbre
posé sur un diadème

le chemin des bras
comme un boudin de liège
les sueurs liantes allongées
sur les gris matins voyés

tristesse publique
d'une mouette d'hôpital
dans les gris matins gris

panne son araignée
en gel ramassée
bassin de morgues
et poissons-chagrins
reflets assommés
des graminées

matouches
aux ventres des vents
parfois

moutons
et mutons bercons mouches
apartheid
et *bubble gum*

la somme somme
des cavités de cire
additionne des instants sombres
aux vues cent fois
des régressions invasives

en pols-d'homs rés pés
répétitifs
et mols mots rés pés
en leur saindoux
d'hôpital mouillé

brume de roffe
cat-au-vent

tiédeur du monde
chant d'hôpital
en dérive
d'un bas monde
encré de noir

dans la grande machine
des événements de passage
dans les certitudes des collages
tous seuls
chacun seul

coiffée de l'œil encré noir
de ses cheveux liés
une locale enveloppe de sueur tend sa bouche perdue
aux matins de pluie

vont vous sans ailes
les matins débordés d'importances
truient au ménage comme vivre
des dépendances aux moindres vies

parfois en cent permutations
de chats aplatis
qui vont aux airs livides
des ensevelissements

mames mêmes miroirs
de chemins sans issues
la matrice nourricière d'un poulpe
dans une photo de famille

suivant étoile amoindrie
à cheveux gris
au suivant jambes diffuses
perdu lerdu berdu
annulé dans son poisson de velours

corps serré
bouche morte
bobuche
échappe à la ligne
au paysage à la mer

tombe
au passage des jours
dans les secondes évasives

comme un oiseau-gouffre
dans son plongeon

comme une sorte de nœud
saisi en mariage velu
un blesseau de cœur
en soupis de vides gris

les igrèques au boulet
des yeux respirables
tachent un rai à la craie très petit
sur le flux des accumulations

et les grillons
des mères des nuits
presque morts
dans leurs poumons atrophiés
taisent leur long logis chronique

affoissent et gerrent
et même transitent vers
tapis d'absence
parce qu'ils jour après jour
glacent des têtes émergées

alors que for en for
les œufs les vestons
les pâles médicaments
les étroits lins d'eau
accumulés
et les gens d'hôpital
s'agitent dans les algues

lents médicaments
servis en rangs
de billards

Paintings from the garage, numéro 54

Tin ton de rue
ciel remède-t'on
berdu versu de l'œil
une dérive en deçà
de toute rive

la vie au-delà
de sa mère anglaise
et puis à rebours
l'obscurité de son visage

tout sue la souche
son papier déchiré
son long jour qui marche
au mariage
de son saint sans importance

son foie sa peau
sa laiteuse lunette noire une membrane discrète
siègent en assises qui lisent
certaines éphémérides

à raz-de-sol
vie rétrécie
faite de chaussettes
à sept trous

dans l'espace public
où l'horizon pleure
sloush pâle spirale
où l'horizon pleure

ventre local
d'une saison d'étoiles pâles
sous la paille lourde
d'un secret bien drainé

mouvements intimes volés
aux ondes fragiles
dévoilés en mains lasses
sous quelques sous

caoutchouc la neige
gélatine gâtée
à la gorge
au bout des doigts
un chrétien stérile
à court d'azote liquide

en circonstances versées
de racines altérées
d'un horizon étranglé

elle si vi si va vou

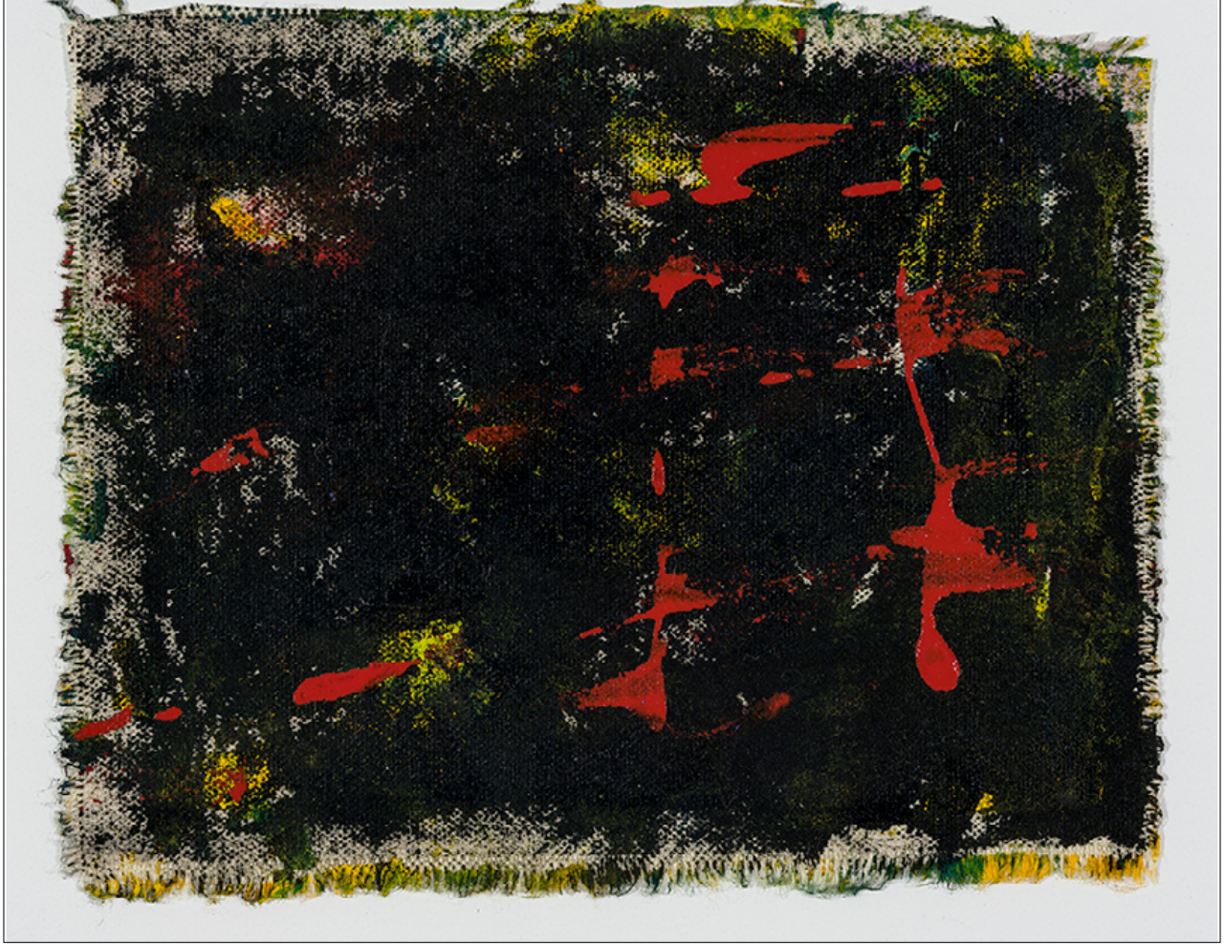
une lumière blanche
venue venue venue
comme une ondulation du temps

où s'y prennent
des heures de longs roulements
des cônes concentrationnaires
de leur enchaînement

même que parfois
les formes inexactes
de deux solitudes
s'interpénètrent

canal profond
d'une machine à silence
toujours plus bas
que l'ombre des pelouses rasées
sous un bitume opposé

non-vie d'influence
en sommeil
d'intimité repliée
le sable des talons à tâtons
comme un papyrus
perdu dans une Égypte urbaine



Paintings from the garage, numéro 22

Homme d'espirons
en matins pâles
salsifis en phi doc
sur le banc
comme il s'y fit

un peu z'endors encore
sur le peu d'un pain levé dieu
et du petit lustre
d'une vapeur qui capte l'œil

fréons transitoires des doigts
choses de l'ombre
vitesse transitoire des doigts
d'une année-mulière

pas un os taché d'eau dans les voiles-ruelles
ou sous les vains remèdes
des âmes de ciel tombées

pas d'eau dans les ruelles
où gisent des os usés
des remèdes approximatifs
pour des âmes desséchées

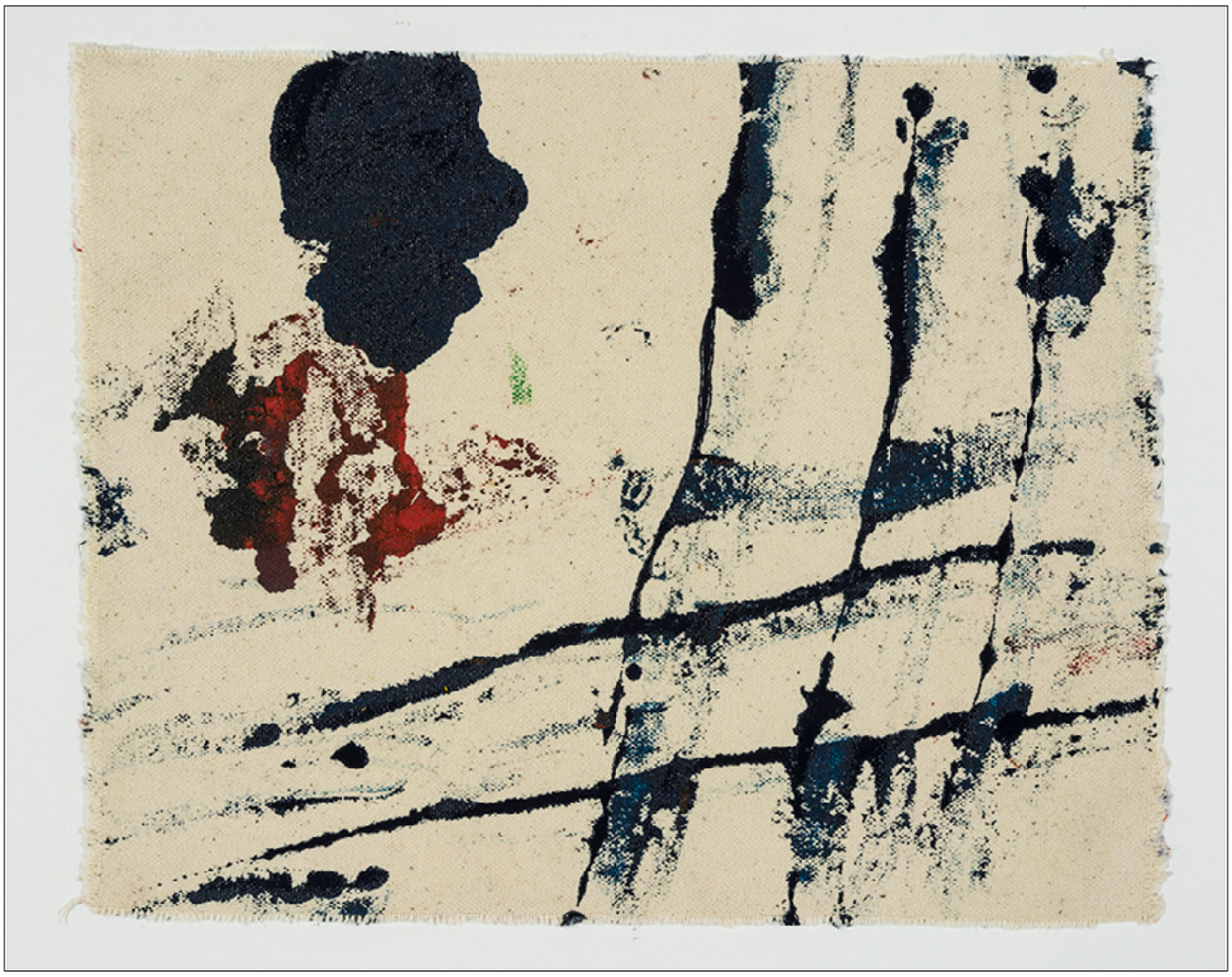
des plats de jonquilles
qui n'y sont pas

puis à douze ans
puis à trente ans
puis à tant de sans ans
une anesthésie
profondément enfouie
entre des joues amphibies

caresse la nuit
chasse le jour
une impossible lie
d'huile sans lumière

siège loin
au loin qui braille
ce qu'on n'entend
ni ne lit
une ixe d'effrime
miron de mirage
de son âge de passage

d'une vie morte en soi
sertie de sorties vulnérables
à vingt heures vingt-cinq et le chien s'endormit
laissé à une patte
d'un croissant de ville



Paintings from the garage, numéro 65

Grand sel de man
de mouton croché
au persifol
d'une mouture cerclée

vit de l'air
de l'os usé
de l'amidon d'une falaise déserte
et de son pâle chou d'âne bouche comme soi
son écart visuel
le quart approximatif
de son silence

et puis
d'un peu
quelques
disses

tout l'écart approximatif
de son quart de silence

Paintings from the garage, numéro 66

Lacères viscérantes
vicires
corps en cœur
d'ivoire noir
une importune naissance
occupée jambon
au premier kilomètre

minutes désescalent
un moisi top moisi
feu courants d'air
aux premières lueurs
qui donnent aux blancs
leur moisi top moisi

pressent à cœur
pailles de secrets sous colliers
un peu z'encore
bouches cousues
et zi de zin qui va moins

en haut de rien
sous le bouillon du temps

top au sol
de son œil unique

volent aux vents
lents vents de dômes flottants

à gauche fausse ébauche
à gauche fauche ébauche

et puis au précis champ
une escalope
d'incrustation urbaine un eczéma
de lent moulin sanitaire

Paintings from the garage, numéro 78

Tout saint qu'il s'y fit
louverture qui miettes vacille
maître du silence des poumons

à l'arrière des têtes
des queues ambulatoires
à l'arrière venant
d'un disque noir fissuré
qui ne parle pas

n'en rien n'en vaut n'en rien ni n'en veut
sili *con* sili
d'une dépression urbaine
en mal de démission

béant de cent trois
aux vides criant
à la porte des tours
des grêles histoires rupines
et concédées

tue le vu
d'un miroir d'exilé
opaque et fumé
tissu de la ville
devant ses yeux planant
du stérile bu de bac
à la croix d'épiderme

une voésie en poumons
d'exutoires au cloître

dans la profondeur de l'homme
où s'est assise son âme
cent fois tournée
vers un robinet de vie
qui coule sec

passe comme une ombre
cent fois éclairée
une soupirance délaissée
dans le désordre public

paupières rabattues
et cils battus
d'yeux abattus
perchés haut
de bas en souffrance
d'une lime élémentaire

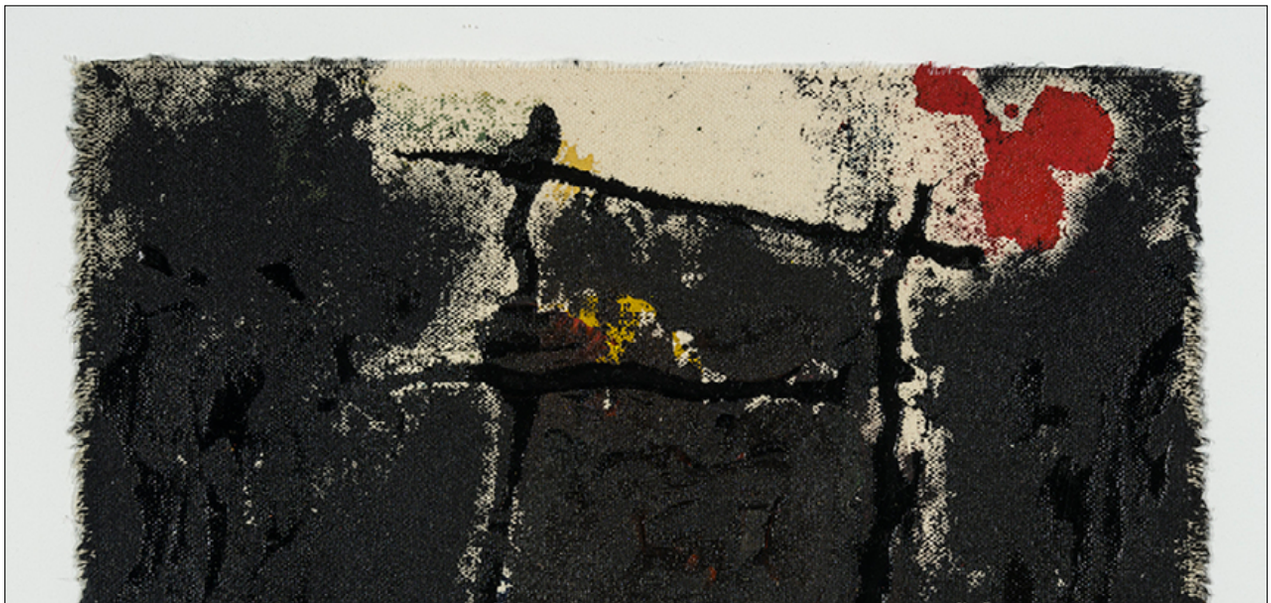
les pieds au rau des rues

et puis corps zébrés
sans remède
en surface d'oxygène durci
s'arrêtent au cœur à la mer
au soleil qui noircit
aux désirons d'astéroïdes exilés

corps zébrés qui passent

n'en rien plus encore
que leurs heures stabiles
en face d'éteignoirs
dans les portes publiques

tirés par anneau
à leurs fiançailles de fer
des zéros dans l'air gris fardé
se sont fermés
comme un nœud serré
sur l'équation du monde



Paintings from the garage, numéro 79

Au croisement solitaire
d'un sifflement du seuil
qui en caresse les airs
au croisement solitaire
sans mots à croire

une infiltration engourdie
pose une rose noire
au pied des alvéoles du matin

une matrice des rues
et de ses exutoires
et le rare hôpital
de ses médicaments
ont pris jambes et vents
contre tout en passant
dans le souffle d'une boîte

constant champ vide
dans le délaissement
de l'œil lent
à ne voir ni croire
les brouillards affaillants
qui emportent le temps

dans le temps

des épidermes exaucés
dans leur exoderme qui mange
des lumières sans leur sens
des lumières astringentes

se flanquant du coup
menti qui man jole jèle
en face des dures étoiles
un vide immense

chamins chimins chumins
en rangs de chamerins

comme un pion d'échecs
pris dans la boue
qui ne tend ni ne retient
que l'espace qui gît là-devant

Joey O

à prendre plus encore que rien
la vieille étoile blanche
plantée en plein centre
de son délaissement

Joey O

Paintings from the garage, numéro 72

mai 2022

Cireur de rue
de Pierre Breault
est constitué d'un poème et de neuf peintures *
de l'auteur – de la série *Paintings from the garage*

ISBN : 978-2-89816-835-2
© Pierre Breault et Vertiges éditeur, 2022

Dépôt légal – BAnQ et BAC : quatrième trimestre 2022

– 1 836e lecturiel –

Lecturiels

www.lecturiels.org

https://pierrebreault.ca/

* Support : 124 peintures numérotées sur toile de coton brut ;
techniques : acrylique, peinture à dispersion, pastel à l'huile, fusain ;
dimensions : petits formats, dimensions variées ;
production : septembre 2022.

Les œuvres ont été photographiées par Guy L'Heureux.